

Ombrelle à fourmis  
mais il rêve du grand bleu  
le perce neige

las je vais cherchant  
mes pas perdus sous la neige  
– un enfant au loin

le soir d’hiver tombe  
sous la lune funambule  
l’avion tend un fil

cent hirondelles  
tue-tête sur la portée  
des fils électriques

mouche même toi  
tu me déchiffres à tatons  
parcourant ma page

lune d’été ronde  
posée au sommet du mont  
le souffle coupé

assis immobile  
dans le reflet insondable  
carpe à contre-courant

son doigt prend mon doigt  
viens contre mon cœur petit  
liseron grim pant

fiévreux dans son lit  
il rêve du grand large  
le ru s’asséchant

Oh haïku mais  
tu ris de moi aux éclats  
de ton vers brisé

ah qui osera  
lui passer la muselière  
morsures du froid

le ruisseau de fonte  
charrie de lointains échos  
j’y trempe mes manches

le vent de juillet  
porte la nue infinie  
traîne de mariée

araignée du soir  
verticale équilibriste  
tends-moi la perche